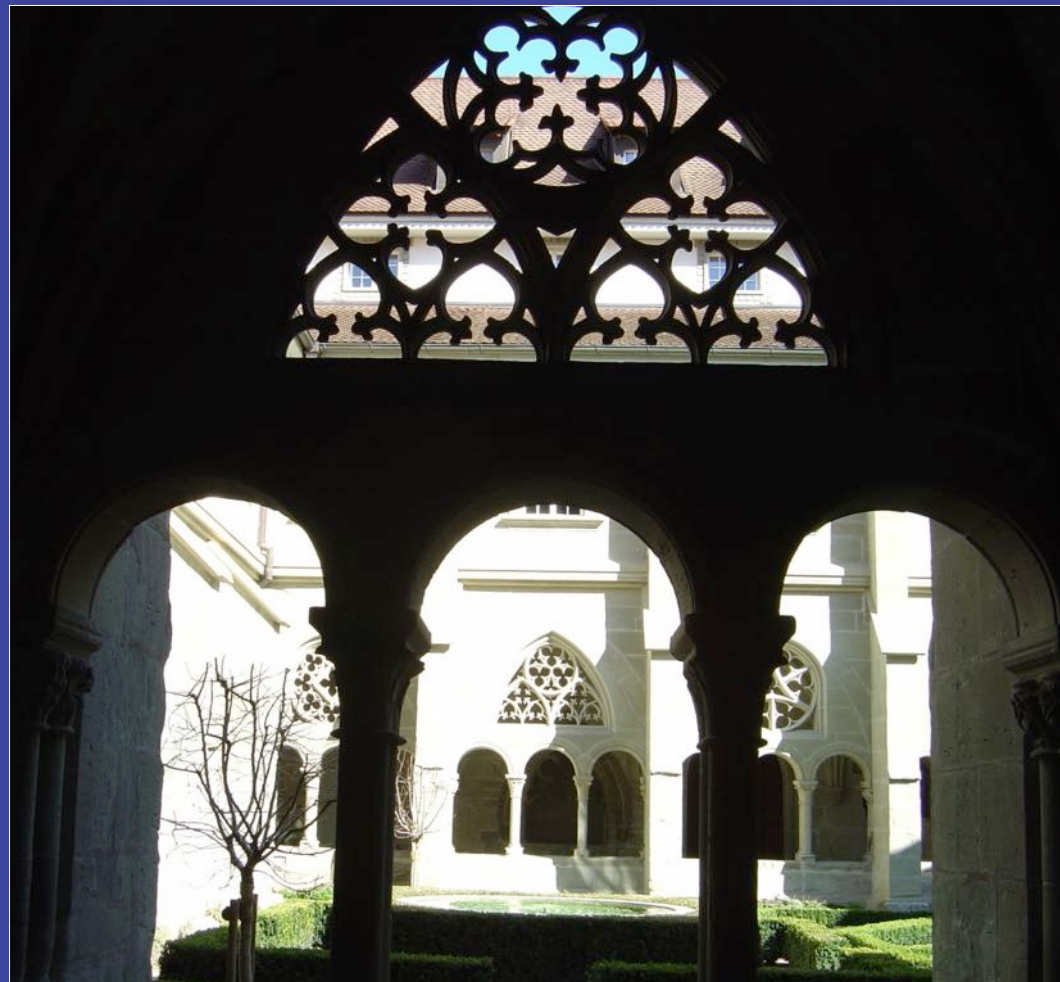




III Eglises et oeuvres d'art





La paroisse de **Corpataux** est née de la séparation avec celle d'Ecuvillens. On peut lire sur la grande cloche : *Par décision du haut Conseil d'Etat de Fribourg, la paroisse de Corpataux-Magnedens a vu le jour en mars 1904.* La première pierre a été bénite en 1905 et la consécration par Mgr Bovet a eu lieu en 1912.

La construction a été confiée à l'entreprise Pittet, de Corpataux : le père, Joseph, et le fils Denis qui fut également un poète patoisant. L'intérieur de cet édifice néogothique a bénéficié d'une restauration en 1982. La voûte du chœur a retrouvé sa couleur bleue. Le mobilier liturgique, le Christ en croix, la Vierge et saint Jean sont de remarquables sculptures de **l'artiste anglaise Jacquie Geldart**. Des oeuvres chargées de symboles : l'Agneau pascal, le cerf, le poisson, le pélican, les symboles des quatre évangélistes... **Yoki** a composé de lumineux vitraux.



La voûte boisée, du début du 20^e siècle, est remarquable. L'orgue de Jean-Marc Dumas, relevé et réharmonisé en 1999 par Jean-François Mingot, est l'un des très bons instruments fribourgeois.

Ci-dessus, l'autel avec les sculptures de Jacquie Geldart.

Comme languit une biche après les eaux vives, ainsi languit mon âme vers toi mon Dieu. Ps 42



Corpataux, vitrail de Yoki et vue partielle du chœur avec l'ambon, à gauche, porteur des symboles des quatre évangélistes



Si l'on demande à des paroissiens de Corpataux des explications sur cette statue de la Vierge, ils répondent : « C'est **Notre-Dame de Corpataux**. » La première Notre-Dame de Corpataux existe depuis la fondation de la paroisse.

Cette Vierge noire a été achetée par la paroisse vers 1960. Sa couleur avait à l'époque suscité quelques réserves.

L'histoire nous apprend qu'il existe quelque cinq cents Vierges noires en Europe, spécialement en France, dont beaucoup ont été sculptées entre le 11^e et le 15^e siècle.

En Suisse, l'une des Vierges noires les plus connues est celle d'Einsiedeln (Les Ermites), dont une copie se trouve dans une chapelle de l'église des Cordeliers, à Fribourg, depuis 1694.

15. Denis Pittet (1884-1960), fêru de patois, connaisseur de l'histoire locale, chroniqueur au Bulletin paroissial pendant de nombreuses années, a participé également très largement à la construction de l'église.

16. Mission de novembre 1959.

*Le poète Denis Pittet
rend hommage en
patois à Notre-Dame
de Corpataux.
L'abbé René
Pachoud bénit la
statue de Notre-
Dame de Corpataux.*



Nouhra-Dona dè Korpathâ

Poème à Notre-Dame de Corpataux,
par Denis Pittet, notre distingué patoisant

Nouhra-Dona dè Korpathâ.
Dan lou mohyi, a la tsapala,
Ver no Vo j-ithè tota bala.
Tan bala è tan dè bon kâ,
Nouhra-Dona dè Korpathâ.

Nouhra-Dona dè Korpathâ !
No j-an gayaa fain pènetinthe,
La Michon l-a jon bauna hyinthe
è Vo vinidè to dè dâ,
Nouhra-Dona dè Korpathâ.

Nouhra-Dona dè Korpathâ !
I no jan de chan ke fô fère,
No lou forin to po Vo plyère,
In fajan ti nouhron devâ,
Nouhra-Dona dè Korpathâ.

Nouhra-Dona dè Korpathâ !
Vouèrdaodè bin nouhrè velaodzou,
Bayidè pé dan lè minnaodzou,
No lou dèmandin dè to kâ,
Nouhra-Dona dè Korpathâ !

D. P. din Bou

Corcelles, près Payerne



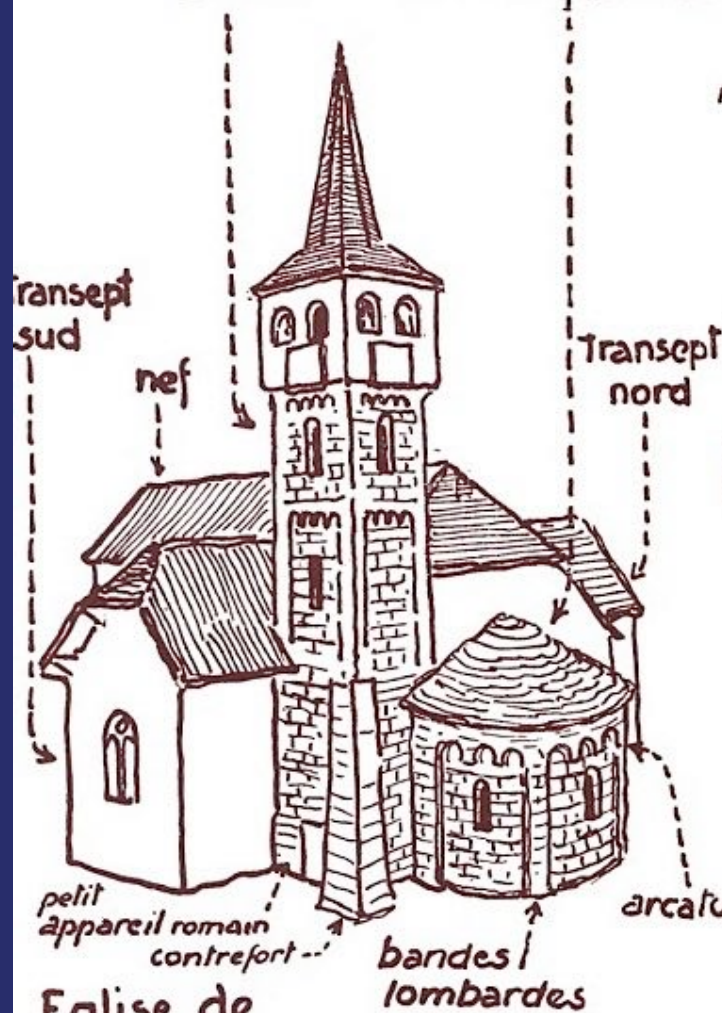
La partie romane de l'église de Corcelles date du 11^e siècle. Le chœur - abside - est percé de trois verrières. La tour est ornée d'arcatures lombardes typiques du premier art roman (cf. explication ci-après). L'église de Corcelles est dédiée à saint Nicolas de Myre, représenté sur le vitrail du chœur par Frère E ric de Saussure, de Taizé; son autre vitrail - dans la fenêtre gothique de la nef - présente le baptême du Christ. Yoki est l'auteur des vitraux de la nef. Le transept a été ajouté au début du 20^e siècle.



L'église de Corcelles est protestante depuis 1531, soit avant 1536, date de la conquête bernoise.

La dia suivante présente les transformations qu'a subies cette église; gravure tirée de Ric Berger, *La vallée de la Broye*.

Parties les plus anciennes :
clocher chœur ou abside



Eglise de
Corcelles près Payerne

L'église de Corcelles
au siècle passé

nef du 14^es
(goth.)



La chapelle
primitive romane
de Corcelles vers 1100

toit bas
roman



clocher et chœur du 11^es.



**L'église de Corcelles, dont le patron est
saint Nicolas de Myre.**

**Petit vitrail de Frère Eric de Saussure,
de Taizé.**



Les bandes lombardes à l'église de Corcelles...

...sont des éléments d'architecture caractéristiques de l'époque romane. Ce sont des bandes verticales, de très faible saillie, répétées à intervalles réguliers sur les murs des façades, des tours ou des absides. Ces bandes sont reliées à leur sommet par une frise d'arcatures en plein cintre. Elles sont surtout un élément de décoration. Le terme de *lombard* montre l'origine de ces motifs. L'art roman, issu de Lombardie, a probablement franchi les Alpes en même temps que les architectes et les compagnons-ouvriers. Ces bandes lombardes sont universelles dans l'art roman et on les retrouve partout en Europe durant toute l'époque romane.



Vitraux de Corcelles

A gauche, Yoki. A droite, Eric de Saussure.

Frère Eric de Saussure (1925-2007) a reçu sa formation artistique à Genève, à Paris et à Florence. Membre de la Communauté de Taizé dès 1949, il est l'auteur de nombreux vitraux en France, en Allemagne, en Suisse, aux Etats-Unis. Il est aussi connu pour sa peinture (huile et aquarelle) et ses gravures, ainsi qu'en sa qualité d'illustrateur d'une bible pour enfants. Il est inhumé au cimetière du village de Taizé.

Yoki : Cette église présentait un défi intéressant. Parvenir à intégrer les deux nouveaux vitraux, en lien avec le vitrail de la nef (baptême du Christ, réalisé par Frère Eric, de Taizé)... J'ai tenu compte de la luminosité de l'église qu'il ne fallait pas assombrir davantage, des couleurs existant dans les autres vitraux. Le choix de vitraux semi-figuratifs a été bon. S'ils avaient été entièrement figuratifs ou totalement abstraits, ils auraient juré avec celui du baptême. Et le thème était capital: célébration de l'eau et du feu, le rocher percé et le buisson ardent, le baptême d'eau et celui de feu, l'aurore et le crépuscule, tout cela donne un lien fort au sein de l'église.



Une chapelle chargée d'histoire : celle de **Notre-Dame de Compassion, à Domdidier**. On est tout près d'Avenches, capitale de l'Helvétie romaine. Des fouilles ont été entreprises pour définir les destinées successives de cet endroit qui abrite aujourd'hui une chapelle devenue un vrai joyau grâce à la restauration dont elle a été l'objet.

Les fouilles ont démontré que les murs d'époque romaine appartenaient à un mausolée romain (grand monument funéraire), devenu chapelle à l'époque mérovingienne, entre le 5e et le 8e siècle. **Le chœur roman que l'on peut admirer aujourd'hui date de l'époque où cette chapelle fut agrandie, au 11e siècle, avec des matériaux enlevés à Avenches.** Ancienne église de Domdidier, le sanctuaire fut rebâti en 1489 et agrandi vers 1620. En 1837, la nef a été démolie après la construction de l'église actuelle. Mais le chœur roman a résisté à la démolition... L'église devenue chapelle a été restaurée avec goût. Les vitraux sont dus à l'artiste fribourgeois Bruno Baeriswyl.



L'intérieur roman remarquable de la chapelle de Domdidier et un vitrail de Bruno Baeriswyl (1941-1996). Du dessin à la peinture, de la gouache à la gravure, de la céramique au vitrail, cet artiste a pratiqué toutes les techniques. Ses créations sont aussi fécondes qu'exigeantes.

L'église de Ressudens

De chapelle privée d'une propriété burgonde, elle est devenue église paroissiale au 13^e siècle. L'édifice gothique remonte, pour l'essentiel, au 13^e siècle. En 1430 apparurent les deux chapelles latérales, détruites à la Réforme, époque où les fresques furent enduites de chaux, vraisemblablement par mesure d'hygiène pour préserver la population d'épidémies. Les fresques furent ainsi... protégées. Celles-ci, réalisées à la demande du seigneur de Grandcour, Guillaume de Grandson, datent de 1375. Elles représentent la vie du Christ et de sa mère. La devise **ie le weil** - je le veux - et les armoiries de Guillaume ornent l'ensemble. Il ne subsiste que la base des fresques supérieures. La restauration principale et la mise au jour des fresques date de 1922-1923.

La chapelle est propriété des communes de Grandcour et de Missy depuis 1536.

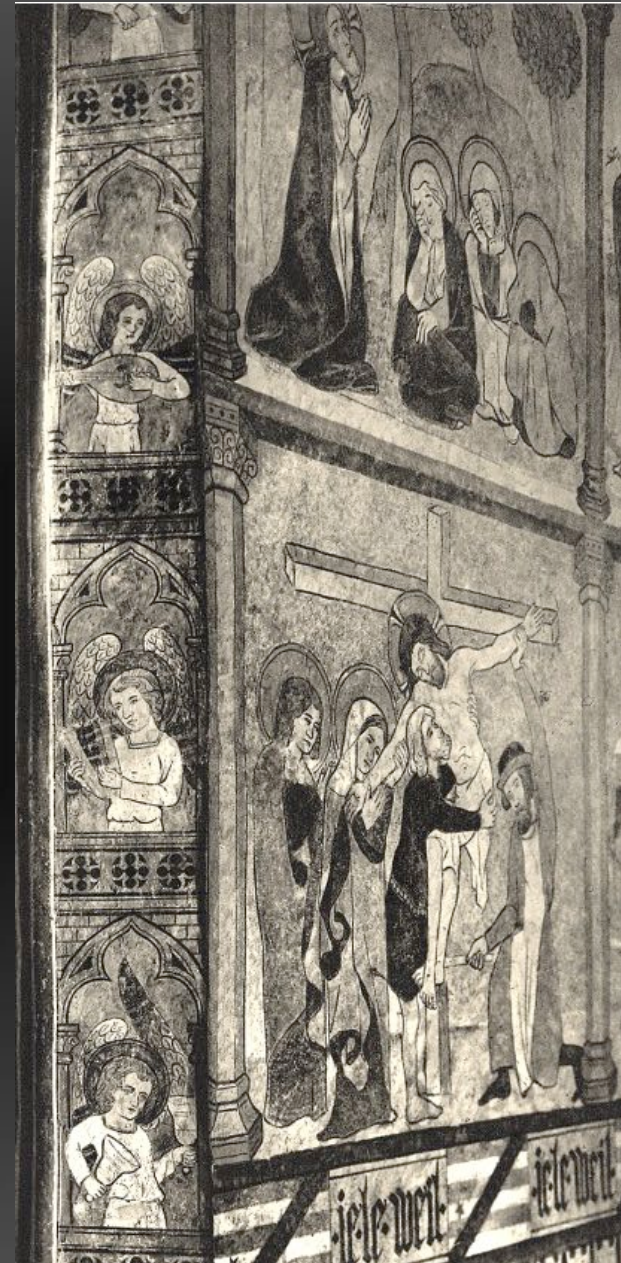




Ensemble des fresques de l'église de Ressudens



La descente de la croix. Photo prise à Ressudens en avril 2008 et gravure tirée de l'ouvrage de Marc Vernet, Paul Budry et Eugène Bach, *L'église de Ressudens*, Rotogravure SA, Genève, 1929





La chapelle du Scex, située sur un vrai balcon dominant Châtel-St- Denis. Dédicée à Notre-Dame du Sacré-Cœur, elle a été érigée en 1867, d'après les plans de Théodore Perroud, de Châtel-St-Denis. Les vitraux de Yoki datent de 1954 et 1956.

La statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur et le vitrail où Yoki a représenté le couronnement de la Vierge





**Deux
vitraux de
Yoki à la
chapelle du
Scex**

**A gauche, la
Vierge
protectrice,
et à droite,
deux scènes
de la vie de
la Sainte
Vierge**



Avenches

Le temple réformé d'Avenches - anciennement appelé église Sainte-Madeleine - est un agrandissement d'une ancienne chapelle romane du 11^e siècle, qui fait encore partie du temple actuel. L'église Sainte-Madeleine fut agrandie et transformée dans le style gothique au 14^e siècle. L'édifice est donc un mélange d'art roman, gothique, avec une nef plafonnée de bois dans le style baroque réformé du début du 18^e siècle. Le baroque réformé est bien plus dépouillé que le baroque catholique.

La chapelle romane du 11^e siècle bénéficie depuis 1965 des beaux vitraux de Frère Eric de Saussure, de Taizé.



Au pied de
la croix
et
Mise au
tombeau,
par Frère
Eric de
Saussure, de
Taizé

Avenches
1965

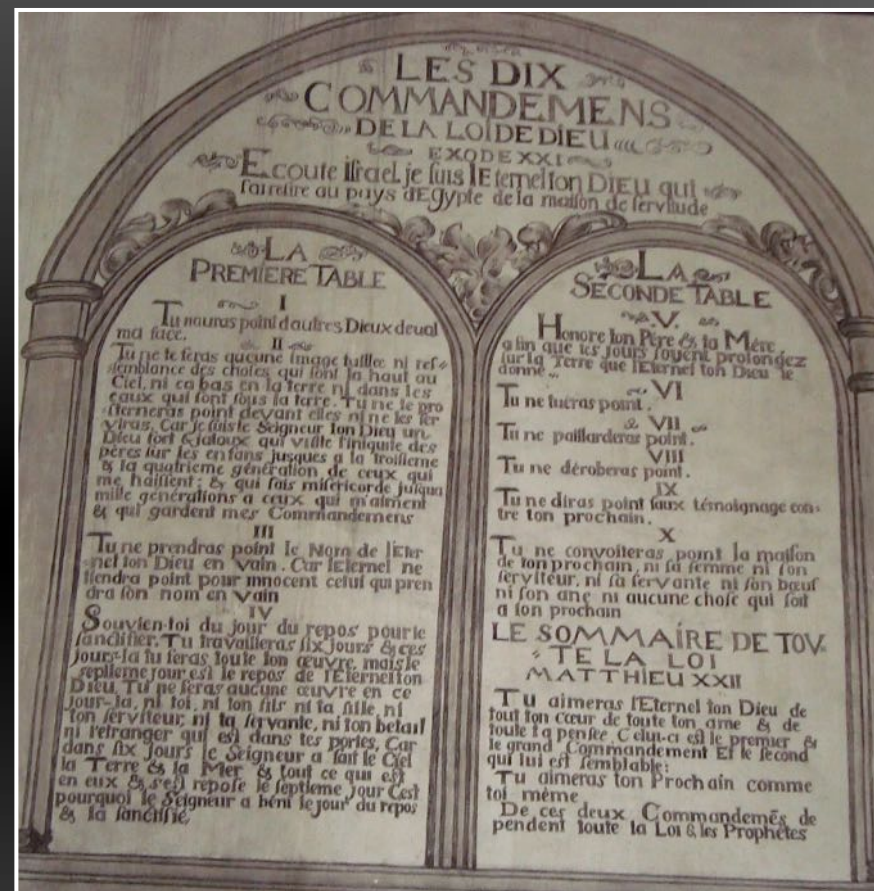




Deux vitraux de Frère Eric

L'ange
annonce la
résurrection
aux femmes;
les gardiens
du tombeau,
privés de
lumière,
semblent
démantibulés,
sans vie.

Les femmes
annoncent la
résurrection
aux apôtres :
incrédulité !
Seul Jean, le
plus jeune,
semble ne pas
douter.



Les tables de la loi du temple d'Avenches.
Autrefois, ces tables figuraient dans de
nombreux temples.



Temple de Sassel

Pourquoi des temples protestants sont-ils froids et nus ?

*Texte d'après Bernard Reymond,
Temples de Suisse romande, Cabédita,
1997*

L'une des mesures les plus visibles de la Réforme fut le bannissement des images et statues. Dans nos régions, les choses se sont faites en général dans l'ordre et sans excès, sous le contrôle des autorités. Les réformateurs ne s'en sont pris qu'aux images qui étaient l'objet de culte : crucifix, statues de la vierge et des saints, etc.

Par gain de lumière et de propreté (d'hygiène), les autorités de l'époque ont souvent fait badigeonner de blanc les surfaces peintes, fréquemment noircies par la suie des cierges, ou remplacer des vitraux par du verre blanc. Dans bien des cas, elles ont même fait agrandir certaines fenêtres pour que la clarté du jour pénètre plus aisément dans l'espace cultuel. La nouveauté du 16^e siècle est que l'on ne venait plus tellement dans les églises pour regarder, mais pour des paroles à entendre et des actes auxquels toute la communauté participait activement, par exemple la communion. Autre réorganisation, la Réforme a mis fin à la séparation entre le chœur, espace des prêtres, et la nef, espace des fidèles.



C'est le projet des architectes Augustin Genoud et Albert Cuony qui fut adopté et exécuté. Bénédiction de la première pierre en 1928, consécration en 1931.

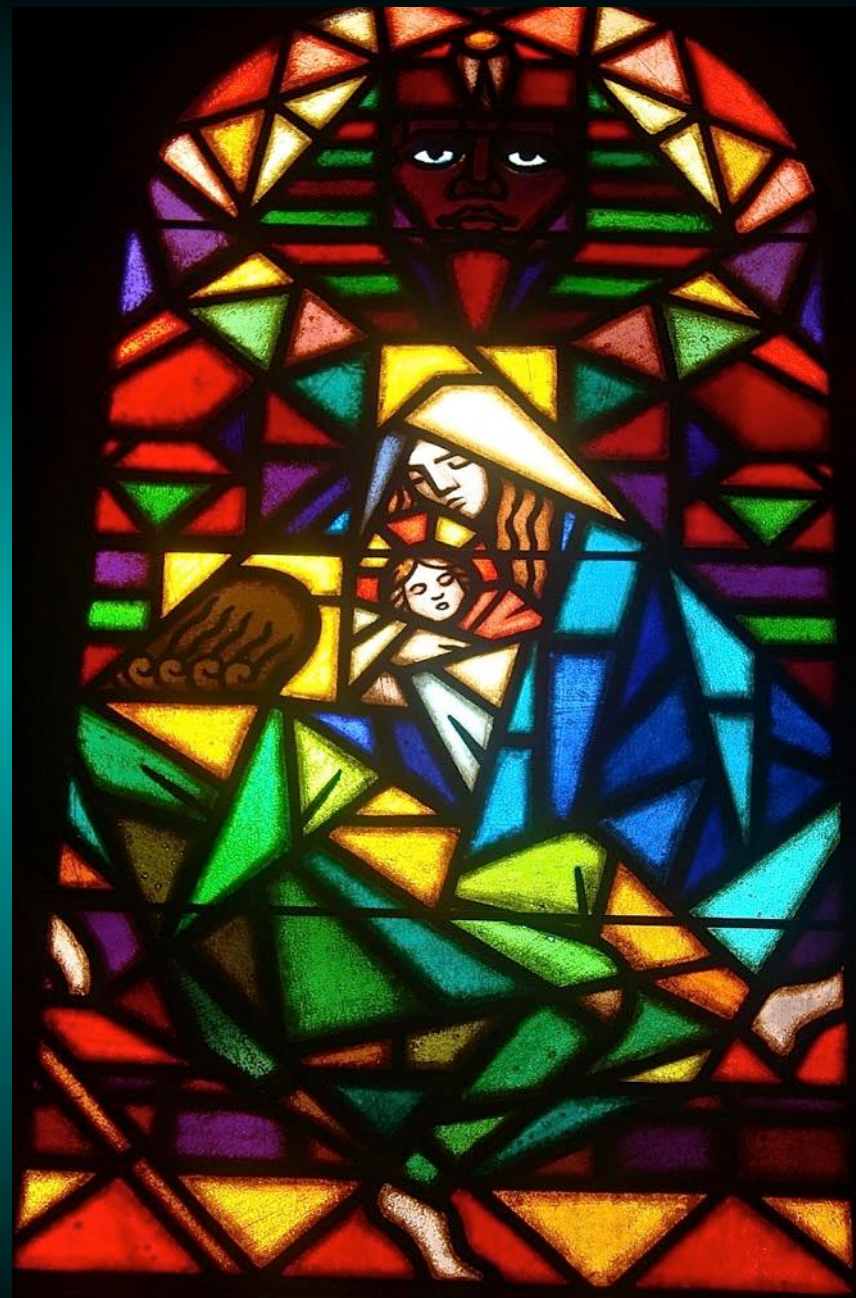
L'édifice - relève un texte de l'époque - est d'un roman agréablement moderne.

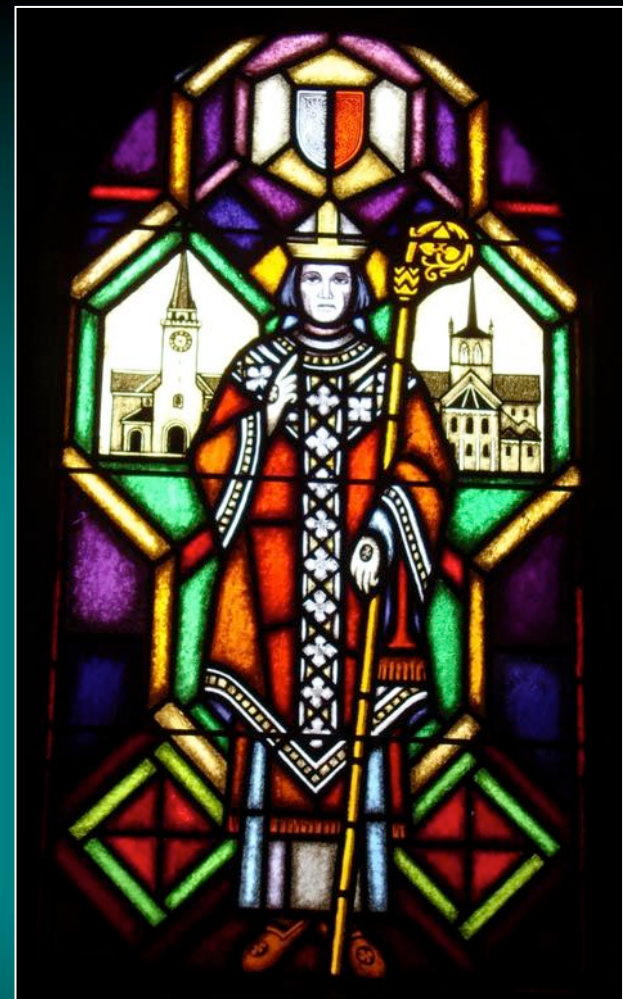
L'église catholique de Payerne n'a pas été édifée sans difficultés. La première assemblée des catholiques de cette ville a eu lieu le 21 octobre 1888. Demande est faite aux autorités de Payerne de pouvoir disposer du chœur de l'abbatiale pour célébrer la messe. C'est non ! La communauté achète la *Maison Rapin*, appelée *Tour de la reine Berthe* où est installée une chapelle en 1889. L'école catholique s'ouvre à proximité, en 1900. Dès lors, plusieurs projets de construction d'une église ont été élaborés. Soit ils ne conviennent pas, soit les problèmes financiers sont insurmontables.

Les vitraux de l'église de Payerne sont signés **Henri Broillet**. C'est l'un des peintres-verriers fribourgeois qui fut le plus apprécié à son époque. Cultivé, musicien, historien de l'art, peintre, verrier, il fut en plus conservateur du Musée d'art et d'histoire de Fribourg dès 1928, musée qu'il réorganisa avec bonheur.

Né en 1891, Henri Broillet est décédé en 1960. Après des études d'art - notamment à Munich et à Florence - il s'est voué à son art.

On lui doit de nombreux vitraux : Payerne, Saint-Aubin, Nuvilly, Belfaux, Villars-sur-Glâne, Avry-devant-Pont et tant d'autres. Parmi ses restaurations les plus célèbres, il faut rappeler celle de la grande verrière de l'abbaye d'Hauterive (cf. Eglises et œuvres d'art II).





Ce vitrail représente l'évêque saint Maire - ou Marius - qui fut évêque d'Avenches en 573. En 587, il a fondé l'église Notre-Dame de Payerne, qui se trouve actuellement dans les sous-sols du temple protestant.



En entrant dans l'église de Saint-Aubin, on est tout spécialement frappé par l'harmonie de l'architecture gothique et par les vitraux de Henri Broillet qui illuminent le chœur.

De style gothique, l'église de Saint-Aubin date du début du 16^e siècle. Elle est l'une des mieux conservées de la campagne fribourgeoise, comme l'a écrit Mgr Waeber.
Le chœur présente quatre beaux vitraux de Henri Broillet, exécutés en 1923-1924. Les nervures de la voûte, très marquées, sont en pierre de Neuchâtel. Au haut de la nef, se trouvent les effigies des apôtres. Un autel latéral est surmonté d'une fresque d'Oscar Cattani. Le clocher date de 1630. De 1949 à 1951, l'intérieur de l'église a été restauré et fort heureusement libéré des badigeons accumulés au cours des âges.



Deux des quatre
vitraux de
Henri Broillet,
dans le chœur
de l'église de
Saint-Aubin

*Crucifixion,
Adam et Eve*



Peintre, portraitiste, peintre-verrier, mosaïste, graveur, **Oscar Cattani** est né à Stans en 1887. Il est décédé 1960. Formé notamment aux Beaux-Arts à Munich et à l'Académie Julian à Paris, il a enseigné au Technicum de Fribourg dès 1915. Cet artiste talentueux a créé des fresques ou des vitraux à Ependes, à Fribourg (St-Pierre, chapelle du Salesianum), à la chapelle du Préventorium des Sciernes d'Albeuve, à l'église catholique de Payerne et à Grandvillard (chemins de croix), à Saint-Aubin, à la chapelle du Sacré-Cœur à Posieux, à Burgbühl (Saint-Antoine), et ailleurs...



Quelques expressions en rapport avec son art tirées de *Oscar Cattani*, à l'occasion de son soixantième anniversaire, juin 1947 :

intensité expressive - don d'observation - harmonie d'une singulière unité - curiosité de toutes les techniques

A Saint-Aubin, la statue de saint Albin et la fresque de Cattani

L'église romane de Donatyre, près d'Avenches, a été érigée avec des moellons du mur d'enceinte de la capitale de l'Helvétie romaine. Elle est l'une des plus anciennes du Pays de Vaud et fut catholique jusqu'à la Réforme. Autrefois dédiée à saint Etienne, elle était aussi l'église des habitants de Villarepos. Son chœur en forme de fer à cheval date du 11^e siècle. L'église fut remaniée au 16^e siècle, puis restaurée en 1907 et 1978. En 1907, on a reproduit dans l'abside les fresques de Montcherand, site clunisien près d'Orbe, dont l'église est aussi dédiée à Saint-Etienne. Il est vraisemblable que les fresques de Montcherand ont été exécutées à la fin du 11^e siècle.

Une curiosité de cette église est l'arc dit «rampant», qui livre passage sous un contrefort (tout à droite sur la photo).





L'intérieur de l'église de Donatyre.

La fresque, copiée de Montcherand

Fragment d'une ancienne fresque

L'arc dit « rampant »

